

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1877

XLVII.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

Le Lieutenant-Colonel Dessozi est tombé d'un autre côté dans nos fourrageurs et leur a pris 22 hommes et une trentaine de chevaux. Cela s'appelle se faire du mal réciproquement, sans qu'il en résulte d'avantage pour aucun des partis.

Hier l'échange des prisonniers a repris son commencement. On ne sait¹⁾ par quel travers les Autrichiens avoient chicané là dessus depuis trois mois, quoiqu'assurément il n'y avoit rien à perdre pour eux. On sait que nous avons fait 12000 hommes prisonniers à Prague. Pendant la campagne de l'année passée et pendant cet hiver etc. soit dans des partis, soit dans de petites rencontres, nous en avons pris encore 2000. Nous en avons pris 7000 à la bataille de Friedberg, et 3000 à Cosel, ce qui fait pendant le cours d'une année 24,000 hommes. Nous avons perdu l'année passée le régiment de Kreytzen, à Budweiss; le régiment des pionniers à Tabor, avec des malades de l'armée. A la sortie de Prague nous avons perdu 180 malades que nous n'avons pu mener à l'armée: ensuite par les partis autrichiens en Haute-Silésie pendant cet hiver et pendant cette campagne 1200 hommes. Total 5000 têtes. Déduisez 5000 de 24,000, reste à 19,000 hommes que nous avons de retour. On peut justifier ce compte par les listes, où les noms et surnoms des soldats et de leurs régiments se trouvent spécifiés. Que concluons nous de là? Que les Autrichiens sont de braves soldats, que les Prussiens le sont tout autant, mais que l'un et l'autre font des fautes, et qu'ils en sont toujours punis.

XLVII.

Au camp de Staudentz ce 21 de septembre 1745.²⁾

L'armée est décampée le 18 au matin; elle a repassé l'Elbe auprès de Jaromirs pour occuper le camp de Kowalckowitz. Nous en sommes partis le 19 au matin pour prendre ici³⁾ notre position actuelle. Les Autrichiens ont fait une grande réjouissance pendant cette journée là, apparemment pour fêter les nouvelles qu'ils ont

¹⁾ on ne sait corrigirt Podewils.

²⁾ Im Druck: Continuation des relations de l'armée prussienne en Bohême u. s. w. Handschriftlich 1. die nach Berlin gesandte Abschrift von Eichels Hand.

2. die in Berlin davon gemachte Abschrift.

Gedruckt deutsch in den Berliner Zeitungen vom 30. Septbr.

Französisch (im Einzeldruck?) und in den Mém. pour servir. p. 202.

³⁾ ici von Podewils zugefügt.

reçues de Frankfort sur le Main, et qui leur sont agréables. Leur sort est de ne point célébrer cette année des batailles gagnées et des places prises, les feux de réjouissance que font leurs armées sont un honneur qu'ils rendent à un ministre qui a su ourdir adroitement la trame d'une négociation artificieuse et pénible. Peut-être la mode viendra-t-elle avec le temps que les gens de robe et de talents recevront pour leurs succès la même palme que les héros pour leurs victoires: un avocat qui auroit bien plaidé, un prêtre qui auroit articulé publiquement un discours oratoire, arlequin qui auroit porté le parterre à rire de sa balourderie, tous auroient la satisfaction d'entendre rir le canon pour prix de leur réussite. Mais quittons la plaisanterie ¹⁾.

Notre marche du 19 a été fort pénible. Le Sieur Franquini (dont on se souviendra d'avoir lu le nom dans nos relations), le Sr. Franquini dis-je, affamé de butin et de bagage, s'étoit embusqué dans un bois et auprès des gorges d'un défilé, où l'armée étoit obligée de passer, d'où il tiroit sur les colonnes, et faisoit des tentatives très-infructueuses pour s'enrichir à nos dépens. On fut assez grossier de notre côté pour ne point traiter sa troupe avec la distinction que d'aussi honnêtes brigands méritent; on envoya une couple de pelotons dans le bois, qui traquèrent le Sr. Franquini et son monde, comme si c'eut été des bêtes fauves. On leur tua beaucoup de monde, et comme dans ces sortes d'occasions il est impossible qu'on n'y perde aussi, on compte que nous avons eu 12 morts et 20 blessés. Il y a apparence que nous ne quitterons pas ce camp si tôt.

Ne me questionnez point, pourquoi fait on ceci? pourquoi fait on cela? Tant qu'on ignore les desseins et les raisons secrètes d'un général, on fait bien de suspendre son jugement, et d'attendre que le mot de l'enigme soit expliqué.

¹⁾ Eichel an Podewils im Lager von Staudenz 24. Septbr. sendet „abermals zwei der bekannten Relationen“, bittet beim Abdruck der ersten „die von mir in margine virgulirte passage wenigstens in den Exemplaren so gedruckt werden, ganz auszulassen;“ der Zusammenhang werde dadurch nicht gestört „und glaube ich daß die sanglante raillerie wohl itzo ganz hors de saison ist, auch wir nicht nöthig haben durch dergleichen gar zu stachlichen passagen die gegen uns ohnedem schon erbittert genug scheinenden Gemütther noch mehr und mehr zu aigriren. . . . Es kann um so eher geschehen, als die Hauptperson oder der Autor solche nicht wieder zu sehen bekommt, keiner sonst aber solche gesehen hat.“ So fehlt denn dieser Satz Leur fort . . . la plaisanterie in Abschrift 2 und in den Drucken.